Stéphane BONNET, *Les lois de la désobéissance. Traité de l'orgueil et de la mauvaise volonté*

Paris, Presses universitaires de France, coll. « Émancipations », 2020, 264 p.

Corinne Leveleux-Teixeira

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64099>
DOI : 10.4000/assr.64099
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 194-195
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Corinne Leveleux-Teixeira, « Stéphane BONNET, *Les lois de la désobéissance. Traité de l'orgueil et de la mauvaise volonté* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64099> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64099>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Stéphane BONNET, *Les lois de la désobéissance. Traité de l'orgueil et de la mauvaise volonté*

Paris, Presses universitaires de France, coll. « Émancipations », 2020, 264 p.

Corinne Leveleux-Teixeira

RÉFÉRENCE

Stéphane BONNET, *Les lois de la désobéissance. Traité de l'orgueil et de la mauvaise volonté*. Paris, Presses universitaires de France, coll. « Émancipations », 2020, 264 p.

- 1 L'essai de Stéphane Bonnet est incontestablement porteur d'une forte ambition intellectuelle. Il se propose, entre autres, de répondre à la question de l'impuissance politique actuelle, d'en éclairer les causes et d'en esquisser de possibles remèdes. Le point de départ de sa réflexion se situe dans le mouvement des Gilets jaunes, dont l'auteur souligne que leurs membres « ont à ce point perdu le sens de la politique que la plupart d'entre eux paraissent ne pas savoir que leur mouvement est politique » (p. 12). Comment se fait-il donc que l'humiliation sociale et la colère collective ne parviennent pas à se traduire en revendications communes ? Pourquoi les révoltés des ronds-points ne se croient-ils pas « capables de donner forme à l'histoire dont ils sont partie prenante » ? (p. 13). Ainsi en irait-il du destin malheureux de notre pays tout entier.
- 2 Pour reprendre la main, pour rebâtir un destin commun, sortir des passions tristes et des lamentations inutiles, il importe donc de retrouver ce quelque chose « qui s'est perdu » (p. 19) en s'appuyant sur deux outils précieux : le concept de situation, entendu dans sa dimension pratique et subjective, et l'histoire. La situation n'est pas un ensemble de coordonnées géolocalisables mais un conglomerat de « conditions qui déterminent un certain type d'appartenance française subjectivement éprouvée »

(p. 27). En clair, l'objet sur lequel l'auteur concentre son attention n'est pas une entité abstraite, anhistorique, universalisable, mais au contraire une société d'hommes libres dont la liberté est elle-même définie de manière locale et contingente (c'est, pour faire simple, un héritage de la Révolution : nous y reviendrons) : « toutes nos appartenances sont artificielles, hormis celle qui nous constitue comme héritiers de l'émancipation qui est notre seule nature [...] et c'est une nature contingente, historique » (p. 34).

- 3 Cette liberté héritée de notre histoire nationale est menacée, non pas seulement par des dangers extérieurs, mais par une sorte d'épuisement intime, parce que « beaucoup d'hommes libres renoncent ou sont près de renoncer à leur existence d'hommes libres pour retourner aux anciennes croyances et pratiques négatrices de leur condition d'hommes libres » (p. 50-51). C'est à ce point que le détour par l'histoire s'avère indispensable, pour saisir les causes de cette abdication contemporaine.
- 4 Du passé de notre pays, S. Bonnet retient principalement deux séquences significatives : la longue durée du christianisme, ou plus précisément du catholicisme, et la Révolution des droits de l'homme qui a fait de nous des « orgueilleux », des hommes libres de « mauvaise volonté ». L'héritage chrétien est analysé à partir du chapitre 4 (« Voulons-nous redevenir catholiques ») qui est une lecture critique de l'ouvrage *Situation de la France* (Paris, Desclée de Brouwer, 2015) de Pierre Manent et une réfutation de l'idée selon laquelle la société française serait de « marque chrétienne ». Le catholicisme, vu par S. Bonnet qui a beaucoup lu Nietzsche, se traduit principalement par une éthique de l'humilité (à cause du péché originel) et par un tropisme providentialiste de la politique. Ainsi, ce que nous considérons comme la laïcité, c'est-à-dire une séparation de l'Église et de l'État, est en réalité surdéterminé par la conception chrétienne du pouvoir qui postule une articulation du spirituel et du temporel. Ce n'est pas une vraie neutralité mais « une dégradation de la liberté chrétienne » (p. 71). Le catholicisme n'est donc pas la solution de la crise actuelle (mais qui le prétend ?).
- 5 L'autre articulation de notre histoire réside dans le moment révolutionnaire et, plus particulièrement, dans la formulation des droits de l'homme qui se sont dégradés en une théologie des droits de l'homme. Cela signifie d'une part une hypostasie de l'homme dont les droits sont déclarés, au détriment des conditions concrètes d'exercice de sa liberté et surtout de l'effort constant que chaque individu libre doit déployer pour défendre cette liberté (p. 106-107 « Nous sommes libres sans croire que nous devons l'être »). Cela signifie d'autre part une véritable torsion de la lutte pour la liberté vers une naturalisation de l'humiliation et la transformation des humiliés en victimes : « Selon cette humilité sans Dieu, telle qu'elle se présente dans la théologie des droits de l'homme, il s'agit en somme pour chacun de ne pas aimer sa singularité et d'aimer les hommes en général » (p. 111). Il en résulte une nouvelle altération des droits de l'homme en listes de commandements et d'interdits et en survalorisation de certains droits « parce que ce sont les droits des victimes ».
- 6 À partir de ces cadres spéculatifs, l'auteur interroge plusieurs questions importantes, qu'il s'efforce d'expliquer à l'aide des dynamiques de l'obéissance (héritage chrétien) et de l'humilité sans Dieu (avatar de la théologie des droits de l'homme). Citons pêle-mêle pour les principales le nazisme, l'antisémitisme, l'antispécisme, le radicalisme islamique.
- 7 Reconnaissons-le tout de suite : cette démarche est loin d'être convaincante quand elle n'est pas, parfois, complètement hors-sol comme lorsque l'auteur explique le

terrorisme islamique par un effet de « l'humilité sans Dieu » (p. 169 et suiv.). Certains développements, d'une naïveté touchante, tiennent plus du slogan que du discours rationnel (« Hommes de mauvaise volonté, osons nous gouverner nous-mêmes pour relancer les progrès de l'émancipation en France et dans le monde », p. 188).

- 8 Pour autant, de nombreux passages de l'ouvrage sont très intéressants : les pages sur les Gilets jaunes, la description de l'obsession victimaire, l'analyse de l'affaïssement du politique ou de la communautarisation de la liberté, pour n'en citer que quelques-uns.
- 9 Mais l'ensemble souffre d'au moins trois défauts qui en rendent la lecture pénible : un style péremptoire, imprécatoire, redondant, condescendant, parfois obscur ; la volonté de parler de tout, des origines du christianisme aux attentats du Bataclan, dans une sorte de plaidoirie exaltée où l'on passe d'un sujet à l'autre à l'aide d'idées générales et de formules à l'emporte-pièce ; une logique argumentative faible, qui se contente d'affirmations pour avancer, sans preuve ni raison autre que l'inébranlable conviction de l'auteur. Les développements sur le christianisme ressemblent à une caricature ; ceux qui sont relatifs à l'Islam ne valent guère mieux.
- 10 D'ailleurs, l'approche du phénomène religieux est essentiellement affective. La religion est vue comme une passion, une affaire de sensibilité et de sentiment. C'est un point de vue qui peut s'entendre mais il n'est point suffisant pour fonder une théorisation du religieux comme réalité historique. Sauf à se contenter de parler de l'expérience spirituelle des croyants, ce qui n'est pas le projet de l'auteur, il n'est pas plus possible de réduire une religion à un style de sentimentalité qu'il n'est raisonnable de la limiter à un dogme. Trop ambitieux dans son ensemble, trop imprécis dans ses parties, l'essai de S. Bonnet rate sa cible. Et c'est vraiment dommage.